

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

ABONNEMENTS: Trois mois... Six mois... Un an...

Les abonnements et les annonces pour le Journal Roubaix sont reçus...

Le prix des abonnements est payable d'avance...

JOURNAL DE ROUBAIX

MONITEUR POLITIQUE, INDUSTRIEL & COMMERCIAL DU NORD

Le JOURNAL DE ROUBAIX est désigné pour la publication des ANNONCES LÉGALES & JUDICIAIRES

Propriétaire-Gérant ALFRED REBOUX

INSERCTIONS: Annonces: la ligne... Réclames... Faits divers...

Les abonnements et les annonces sont reçus à Roubaix...

Le prix des abonnements est payable d'avance...

ELECTIONS MUNICIPALES

Les élections municipales seront ajournées. La question aurait été tranchée, dit-on...

Et la Paix voté dans ces manœuvres la preuve manifeste que les amis du cabinet ne goûtent que médiocrement l'extension des libertés municipales...

Quelle est donc la solution que préconise la Paix? A vrai dire, elle ne vaut pas mieux que celle à laquelle se serait arrêté le gouvernement...

raison que l'œuvre de création des conseils municipaux de la République...

La gratuité est une belle chose; en core faut-il la payer... Voilà en quels termes mélancoliques le Temps commence un article consacré au débat législatif d'avant-hier sur l'amendement Philippoteaux...

De la part d'un journal si dévoué au gouvernement, l'aveu ne manque pas de piquant.

UN LANGAGE FRANÇAIS

Nous n'avons pas coutume de louer les radicaux; mais, aujourd'hui nous ne saurions qu'applaudir au langage de M. Henri Maret dans le Radical...

Qu'est-ce que cela me fait, votre Tonkin, où il n'y a pas dix Français, et que l'Angleterre vous volera au premier jour...

La République française ne partage pas ces craintes et ces scrupules. C'est à peine si elle prend le temps de venger M. Paul Bert et l'Union républicaine des insinuations de la Paix...

leur dramatique surgira pour apporter au théâtre une nouvelle force...

REVUE DE LA PRESSE

A PROPOS D'UNE PIÈCE

L'insuccès des Rois en exil est un signe des temps; je me place seulement aux points de vue littéraire et dramatique...

Alphonse Daudet serait hors de cause, dans la thèse que je soutiens, car le succès théâtral ne saurait rien ajouter à sa renommée...

Calui qui réussit au théâtre, homme de talent ou homme de métier, est à peu près sûr de faire sa fortune...

Vous savez que le niveau est bas! Il n'y a rien ou presque rien. La politique s'est insinuée là comme partout...

— Bien entendu! Et c'est pour cela sans doute que vous y faisiez allusion, quand vous m'avez engagé dans cette ridicule entreprise!

talent d'Alphonse Daudet se recommande assez, par son propre mérite...

DÉPÊCHES DE LA NUIT

LES ÉVÈNEMENTS DU TONKIN

Le ministre de la marine a reçu ce matin un télégramme de Saigon, 7 décembre...

Le marquis de Tseng a déclaré, ce matin, à un personnage politique que si la Chambre vote l'ordre du jour de confiance et si, par suite, ordre est donné par M. Jules Ferry à l'amiral Courbet...

INTERIEUR

Les crédits de l'Algérie

La commission du budget vient de rejeter l'avis défavorable qu'elle avait émis dans sa précédente séance...

Vol de 200,000 francs

Un nommé Rabouin, depuis longtemps employé à la trésorerie générale de l'Émirat, a été arrêté aujourd'hui sous l'inculpation d'abus de confiance...

LA TEMPÊTE

Le brick norvégien le Norgue s'est échoué sur la côte, à 3 kilomètres au sud du village d'Equihen...

Huit hommes qui se trouvaient à bord ont été sauvés...

EXTÉRIEUR

L'incendie de Constantinople

Suivant une dépêche de Constantinople, 700 maisons ont été détruites par le grand incendie de Nankikindé...

Le prince impérial d'Allemagne à Rome

Le bruit se confirme que le prince impérial d'Allemagne viendra de Gênes à Rome, où il arrivera du 17 au 18 décembre...

Le choléra en Egypte

Sept cas de choléra et un décès ont été constatés hier à Alexandrie...

Situation météorologique

La pression atmosphérique reste très élevée sur l'ouest de l'Europe, relativement basse dans le sud et le nord-est...

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

Les affaires du Tonkin. Paris, 9 décembre. La note adressée par le gouvernement chinois à M. Ferry...

M. Grévy

M. Grévy a déclaré qu'il ne ferait aucun manifeste au commencement de l'année prochaine...

L'Hôtel des Invalides

Le général Campenon a visité hier l'hôtel des Invalides, dont il se propose la réorganisation...

FEUILLETON DU 10 DÉCEMBRE - 25

LE SECRET TERRIBLE

Mémoires d'un caissier

PAR ADOLPHE BELOT ET JULES DAUTIN

Première Partie

LE CAISSIER

VII

— Pauvre femme! me plairait d'être! Qu'aurais-je pu lui reprocher? Travail, dévouement, inaltérable patience, elle avait tout...

A neuf heures, mon parti était arrêté. J'allai à mon bureau, comme d'habitude; j'y restai jusqu'à cinq heures...

VIII

Léonce était chez moi, en compagnie de Lentagne...

Ce dernier fronça le sourcil en m'apercevant. Mais Léonce vint à moi et me dit avec enjouement:

— Ah! tu te voilà, toi? Tu entends joliment la plânerie, je t'en fais mon compliment...

— Ah! vous appelez cela une plaisanterie? dit-il tout frémissant de colère...

— Lentagne, qui était assis, se leva, et s'avantant vers moi, s'écria:

— Voyons, qu'est-ce que vous venez chercher ici?

— Rien, dis-je, je viens vous remercier. C'est trop juste, n'est-ce pas? après ce que vous avez fait!

— Ah! misérables gredins! vous vous êtes jonnés de moi; et vous croyez que cela se passera ainsi!

— Lentagne fit un mouvement; mais Léonce le retint, et, avec un haussement d'épaules, lui dit à demi-voix:

tranquilles? Je suis perdu, je le sais, c'est invitable; mais je vous entraînerai avec moi...

— Ah bah! fit Léonce. Tu vas nous dénoncer, pent-être?

— Monsieur est de la police? demanda Lentagne.

— Non, je ne vous dénoncerai pas; mais avant peu, je serai dénoncé et on prendra en même temps le nom de ceux qui m'ont poussé au crime!

— Vous êtes mes complices ne l'oubliez pas! dit-il.

— Vos complices! fit Lentagne plus inquiet que jamais.

— Oui, mes complices! C'est fort bien de commettre des escroqueries, et vous n'en êtes pas; je pense, à votre coup d'essai; mais ici, le cas est plus grave: il y a faux en écriture de commerce; vous connaissez trop bien le Code pénal pour ignorer ce qui nous attend tous trois: les travaux forcés!

— Ma voix était assurée, mon geste énergique; l'indignation qui grondait en moi me donnait des forces dont je me serais cru incapable. Léonce s'était rembruni et avait perdu son air aimable.

— Tes faux, dit-il brutalement, ne nous regardent pas.

— Vraiment! Tu oublies, monsieur le vicomte, que c'est toi qui me les as conseillés ces faux...

— Ah! tu t'y attends!... Puis, ignorant sa position, je n'avais-tu pas que j'étais appointé à deux mille cinq cents francs, que je n'avais aucune fortune personnelle? Tu me croyais millionnaire, peut-être! Allons donc! à quels juges le persuaderas-tu?

— Moi, dit gravement Lentagne, j'ignorais vos malversations.

— Bien entendu! Et c'est pour cela sans doute que vous y faisiez allusion, quand vous m'avez engagé dans cette ridicule entreprise!

— Ah! j'ai compris alors que vous aviez reçu les confidences de M. le vicomte; et la crainte d'être dénoncé par vous n'a pas été sans influence sur mes déterminations. Combien de fois, par un mot, par une allusion plus ou moins directe, vous m'avez fait faire un nouveau pas dans le bourbier!

— Vous rappelez donc pas ce que vous me disiez quand je vous objectais la difficulté, le danger d'aller plus loin?

— Qu'est-ce que je vous disais?

— Vous me disiez d'une voix aigre-douce: « M. Causson, ça vous est si facile! Et vous aviez mieux fait que de me le dire, vous me l'avez écrit! Vous saviez que ces mots-là me faisaient courber la tête; à votre tour, cela pourrait bien vous gêner.

— L'étonnement et la crainte étaient peints sur la figure des deux coquins. Ils ne s'étaient attendus ni à cette énergie ni à cette audace.

— Nous ne savions rien, dit effrontément Léonce. Du reste, tu n'as pas de preuves.

— N'y eût-il que mes relations, dis-je, et elles seraient précises et remarquables de netteté, cela suffirait; j'en suis sûr, avec des gens comme vous, qui devez avoir eu déjà maille à partir avec la justice.

— Mais des preuves, encore une fois!

— Tu oublies donc, cher ami, la lettre que tu m'as écrite... les appels de fonds que vous m'avez adressés; moi-même, Lentagne? vous regnez, vos décrets, vos certificats de souscription, à tons des fois!

— Oh! j'en serais mieux que dire, j'ignorais vos malversations.

faire un certain effet.

— Tu ne me montreras pas, dit Léonce.

— Et qui m'en empêcherait?

— Ce serait infâme, et cela ne te saurait pas.

— Qu'importe, si vous êtes perdus avec moi!

— Ah! je vous trouve plaisants de parler aux autres d'infamie!

— Tu mens! ces papiers n'ont pas la portée que tu dis.

— Non, verrons bien.

— Tu ne les as plus.

— Je les ai! dis-je, en frappant ma poitrine à l'endroit où se trouvait mon portefeuille, et j'en userai!

Léonce et Lentagne, convaincus de ma sincérité et de mon énergie résolue, échangèrent un rapide coup d'œil, et immédiatement leur attitude se modifia.

— Expliquons-nous, dit Léonce avec un mauvais sourire. Notre conduite te paraît abominable, et je confesse qu'elle n'est pas entièrement conforme aux principes de la morale; mais je te prie de me mettre un instant à notre place. Pour un but que je te confierai tout à l'heure, nous avons besoin d'argent; nous ne savions où en prendre. Tu te trouves là, sous notre main, toi, caissier, gardien des sommes d'or que nous convoitions. Si, tout d'un coup, sans préparation, je t'avais demandé 180,000 francs à emprunter, me les aurais-tu apportés? Non! nous a donc fallu recourir à quelque stratagème. Cela répugnait à notre caractère; mais il le fallait. C'est donc un emprunt que nous t'avons fait; voilà tout. Nous te devons 180,000 francs, et nous ne cherchons pas à le nier.

— Que m'importe! vous ne me rendrez pas ce que vous m'avez pris!

— Tu te trompes, nous n'avons qu'une pensée: nous libérer envers toi. Seulement, il faut du temps. Attends que l'entreprise à laquelle nous nous sommes voués, ait prospéré.

— C'est cela! invente encore quelque conte. S'agit-il toujours d'une distillerie-moûle, ou d'une découverte du même genre?

— Non, l'affaire est, cette fois, des plus sérieuses. Eh! mon Dieu, rien ne s'oppose à ce que je te la confie. Tu es trop gravement compromis toi-même pour éprouver la moindre velléité de trahison.

— Alors Léonce expliqua nettement sans aucune réticence, qu'ils avaient formé, — lui, Lentagne et quelques autres, — une association de joueurs destinée à se répandre dans les différentes maisons de jeu de Paris, et à y faire de fructueuses récoltes; déjà on avait réalisé des gains considérables, et on formait de grands projets pour l'été: on irait en province, à l'étranger, dans différentes villes d'eau, et tout faisant présager que la campagne serait bonne. Quant aux moyens employés par ces honnêtes joueurs, Léonce ne craignit pas de me les indiquer; ils trichaient. Et, joignant l'exemple à la parole, il prit un jeu de cartes dans un tiroir, se mit à le manier, à faire des passes, à faire sauter la coupe, à filer la carte avec une effrayante dextérité. Je le regardais avec stupeur. A quels misérables m'étais-je confié! à quel degré d'infamie étais-je descendu?

— Et c'est toi qui te livres à un pareil métier! m'écriai-je.

— Je n'en ai jamais connu d'autre, répliqua-t-il effrontément. (A suivre)

Signature: Alfred Reboux